

Remarque. — C'est un extrait des *Femmes savantes* (Acte III, 3.). Molière veut ridiculiser la sotte manie des poètes médiocres de son temps qui s'infatuaient de leurs vers au point de les lire à tout le monde. Il stigmatise donc la *vanité poétique*. — Dieu sait si les poètes de nos jours s'estiment et s'embrassent tendrement !...

Pour peindre cette vanité — avant de la fustiger vigoureusement, — il imagine de faire parler les deux poètes *Tissotin* et *Vadius*, lesquels se complent d'éloges avec une gradation complaisante; il n'est question entre eux que de poésies fugitives — les petits genres, où ils se sont réfugiés en rois et maîtres. Le ridicule est dans le comique moral de situation :

VADIUS, déployant un papier

Hé ! C'est une ballade, et je veux que tout net
Vous m'en....

TRISSOTIN.

Avez-vous vu un certain petit sonnet
Sur la fièvre qui tient la princesse Uranie?

VADIUS.

Oui. Hier il me fut lu dans une compagnie.

TRISSOTIN.

Vous en savez l'auteur.

VADIUS.

Non; mais je sais fort bien
Qu'à ne le point flatter, son sonnet ne vaut rien.

TRISSOTIN.

Beaucoup de gens pourtant le trouvent admirable.

VADIUS.

Cela n'empêche qu'il ne soit misérable:
Et, si vous l'avez vu, vous serez de mon goût.

TRISSOTIN.

Je sais que là-dessus je n'en suis point du tout,
Et que d'un tel sonnet peu de gens sont capables.

VADIUS.

Me préserve le ciel d'en faire de semblables!

TRISSOTIN.

Je soutiens qu'on ne peut en faire de meilleur,
Et ma grande raison est que j'en suis l'auteur.

VADIUS.

Vous?

TRISSOTIN.

Moi.

VADIUS.

Je ne sais donc comment se fit l'affaire.

TRISSOTIN.

C'est qu'on fut malheureux de ne pouvoir vous plaire.